

Marc Vaucher, Gymnase Provence, Lausanne

## Le passé de la Suisse dans la conscience de sa jeunesse : un état des lieux pour le cas vaudois

### Abstract

This article identifies the historical visions that young people in the canton of Vaud have of Switzerland's past. Inspired by a proven Canadian method, the survey conducted among upper secondary school students in the canton of Vaud reveals that Swiss history as they see it most often, caught between myths, clichés, disinterest, teleology or presentist socio-political and moral values, does not catch their attention. The question then arises as to how and through what objects the teaching of national history can contribute to giving meaning to a disoriented historical imagination.

### Keywords

Historical awareness, Swiss history, Doxa, High School.

«[...] *En un mot, je souffrais de voir à tout moment confondues dans le récit de notre actualité, Nature et Histoire, et je voulais ressaisir dans l'exposition décorative de ce-qui-va-de-soi, l'abus idéologique qui, à mon sens, s'y trouve caché.*»<sup>1</sup>

La mondialisation, aujourd'hui, et la construction européenne interrogent la capacité d'une nation à créer, par ses référents historiques, un sentiment d'appartenance à une communauté socio-politique dans des sociétés multiculturelles<sup>2</sup>. Le récit national, en Suisse comme ailleurs, préoccupe. Dans les médias, la question est débattue<sup>3</sup> alors que la didactique de l'histoire réfléchit sur la manière d'enseigner l'histoire nationale à l'école<sup>4</sup>. Dans la foulée des études centrées sur les rapports des jeunes à l'histoire<sup>5</sup>, la didactique cherche à identifier ce que la jeunesse connaît du passé du pays dans lequel elle vit<sup>6</sup>. Cette approche plus

<sup>1</sup> BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris : Seuil, 1957 (Avant-propos).

<sup>2</sup> TUTIAUX-GUILLON Nicole, NOURRISSON Didier (éd.), *Identités, mémoires, conscience historique, Actes du colloque de la Société Internationale pour la Didactique de l'Histoire à Lyon*, St-Étienne : Publications de l'Université de St-Étienne, 2003, p. 7-9.

<sup>3</sup> Pour le cas suisse, et à propos des enjeux autour de la commémoration de la bataille de Marignan en 1515, voir AUDIGIER François, « Enseigner l'histoire : débats et controverses », *Didactica Historica, Revue suisse pour l'enseignement de l'histoire*, 2/2016, p. 133 ; pour le cas français, voir CLARINI Julie, « Les historiens montent au front », *Le Monde des idées*, 4 février 2017, p. 3-5, autour de l'ouvrage collectif dirigé par Patrick BOUCHERON, (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris : Seuil, 2017.

<sup>4</sup> *L'enseignement de l'histoire de son propre pays – Expériences internationales dans une perspective comparative (2017-2019)*, Projet international de recherche mené conjointement par la PH Luzern et la HEP Vaud ; *Récit et roman national. Enjeux et perspectives de l'enseignement de l'histoire en France*, Journée d'étude, Paris, 24 mars 2017.

<sup>5</sup> TUTIAUX-GUILLON Nicole, MOUSSEAU Marie-José (dir.), *Les jeunes et l'histoire. Identités, valeurs et conscience historique*, Paris : INRP, 1998.

<sup>6</sup> LETOURNEAU Jocelyn, « Je me souviens? ». *Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal : Éditions Fides, 2014 ; LANTHEAUME Françoise, LETOURNEAU Jocelyn (dir.), *Le récit du commun : l'histoire nationale racontée par les élèves*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2016.

VAUCHER Marc, « Le passé de la Suisse dans la conscience de sa jeunesse : un état des lieux pour le cas vaudois », in *Didactica Historica* 6/2020, p. 77-83.

focalisée contribue à fonder le débat en matière d'enseignement de l'histoire nationale comme elle permet une efficacité pédagogique<sup>7</sup>. Cet article propose, dans la ligne de deux études romandes<sup>8</sup>, une identification de la conscience historique des jeunes Vaudois.e.s vis-à-vis de la Suisse à travers l'analyse de leurs représentations<sup>9</sup>.

## Identifier la conscience historique nationale des jeunes : une méthode

Selon l'historien québécois Jocelyn Létourneau, la conscience historique peut se définir ainsi :

*« La conscience historique est [...] ce qui relève de la préhension et de la compréhension active et réfléchie de ce qui fut, sorte d'intellection ou de conceptualisation plus ou moins élaborée d'informations premières ou d'expériences brutes touchant le passé, informations et expériences dès lors portées à un niveau secondaire d'assimilation et d'appropriation. »<sup>10</sup>*

La démarche conduite auprès des jeunes Vaudois.e.s pour identifier leur conscience historique nationale est adaptée de la méthode développée par J. Létourneau<sup>11</sup>. Début septembre 2017, il est ainsi proposé, en classe, aux élèves de 1<sup>re</sup> année (voies économique, culture générale et maturité, soit 555 élèves<sup>12</sup>) et aux

élèves des voies Passerelle Dubs et Msop<sup>13</sup> (209 élèves) du Gymnase de Renens d'élaborer en 45 minutes un récit libre et facultatif<sup>14</sup> selon la consigne suivante :

*« Décrivez, présentez ou racontez, comme vous la percevez, la savez ou vous vous en souvenez, l'histoire de la Suisse. »*

Après 35 minutes, il leur est rappelé de ne pas oublier de répondre à la question ci-dessous, qui clôt une série de questions préalables permettant une identification socio-culturelle des élèves (voir Tableau 1) :

*« Si vous aviez à résumer, en une phrase, une expression ou un mot l'histoire de la Suisse, qu'écririez-vous personnellement ? »*

L'analyse des formules synthétiques ainsi recueillies permet de mesurer la conscience historique des élèves, formules qui représentent ainsi un « [...] pivot de l'entendement de l'ayant-été qui, de la part du sujet, dénote une appropriation et une assimilation particulière du passé »<sup>15</sup>. Les 698 formules valides récoltées dans le cadre de cette démarche ont fait l'objet d'une catégorisation. Les différents types de visions qu'entretiennent les élèves avec le passé de la Suisse donnent ainsi des tendances chiffrées (voir Tableau 2), mais l'approche qualitative a été privilégiée dans l'exposé des résultats saillants qui suivent.

<sup>7</sup> AUDIGIER François, « Les jeunes, la conscience historique et l'enseignement de l'histoire », in TUTIAUX-GUILLON Nicole, MOUSSEAU Marie-José (dir.), *Identités, mémoires, conscience historique...*, p. 130; LÉTOURNEAU Jocelyn, « Pour une pragmatique de l'enseignement de l'histoire. Leçons tirées d'une recherche », *À l'école de Clio*, Dossier n° 1 « Récits et mises en texte du passé », 2015, <http://ecoleclio.hypotheses.org/212>.

<sup>8</sup> Pour les études (non publiées) concernant Vaud et Fribourg, voir AUDIGIER François, « Enseigner l'histoire... », p. 135; pour le cas genevois, voir HEIMBERG Charles, OPÉRIOL Valérie, PANAGIOTOUNAKOS Alexia, « Le cas genevois : dimension locale, dimension mythique », in LANTHEAUME Françoise, LÉTOURNEAU Jocelyn, *Le récit du commun...*, p. 167-178.

<sup>9</sup> Je remercie M. P.-R. Monbaron, alors Directeur du Gymnase de Renens, pour son soutien au projet, et je remercie de leur précieuse collaboration Mme D. Loiseda et MM. A. Bosson, O. Chevalley, D. Dirlwanger, M. Gétaz, Y. Gratzl, N. Haesler, M. Ismail, F. Ruf et N. Rutz.

<sup>10</sup> LÉTOURNEAU Jocelyn, « *Je me souviens?* ... », p. 13.

<sup>11</sup> LÉTOURNEAU Jocelyn, « *Je me souviens?* ... », p. 29-46.

<sup>12</sup> Ce chiffre représente 11,8% de l'ensemble des élèves de 1<sup>re</sup> année des gymnases vaudois à la rentrée 2017-2018 (source : Département de l'Enseignement post-obligatoire).

<sup>13</sup> La voie Passerelle Dubs permet aux personnes munies d'une maturité professionnelle de rejoindre un cursus gymnasial complémentaire d'un an en vue d'accéder aux universités; la voie Msop (Maturité spécialisée option pédagogique) est ouverte aux élèves munis d'un certificat de Culture générale en vue d'entrer aux Hautes écoles pédagogiques pour les degrés préscolaires et scolaires.

<sup>14</sup> Le taux de participation globale est de 93,8% (94,2% pour les élèves de 1<sup>re</sup> année, 89% pour les élèves de Dubs et Msop).

<sup>15</sup> LÉTOURNEAU Jocelyn, « *Je me souviens?* ... », p. 14.

Tableau 1 : Âge, sexe et langue maternelle des élèves du Gymnase de Renens (2017), en %

	<i>Ie</i> (n=22)	<i>Ic</i> (n=173)	<i>Im</i> (n=320)	<b><i>Ic-e-m</i></b> <b>(n=515)</b>	<i>Dubs</i> (n=135)	<i>Msop</i> (n=48)	<b><i>Dubs- Msop</i></b> <b>(n=183)</b>	<b><i>Total</i></b> <b>(n=698)</b>
<i>Âge moyen (en années)</i>	15,1	16,1	15,5	<b>15,8</b>	21,4	19,5	<b>21,0</b>	<b>17,2</b>
<i>Sexe masculin</i>	68,2	36,6	47,0	<b>44,4</b>	45,2	21,6	<b>39,4</b>	<b>43,0</b>
<i>Sexe féminin</i>	31,8	63,4	53,0	<b>55,6</b>	54,8	78,4	<b>60,6</b>	<b>57,0</b>
<i>Langue maternelle française</i>	45,5	57,5	59,0	<b>58,0</b>	68,4	59,6	<b>66,2</b>	<b>60,1</b>
<i>Langue(s) maternelle(s) autre(s)</i>	54,5	42,5	41,0	<b>42,0</b>	31,6	40,4	<b>43,8</b>	<b>39,9</b>

## Flottements dans la conscience historique suisse des élèves de 1<sup>re</sup> année

### Mythes et événements « fondateurs » : des visions en crise ?

La figure légendaire de Guillaume Tell ne représente que 3,1 % de l'ensemble des énoncés des élèves. Et si le nom du héros incarne à lui seul, dans la plupart des formules alors utilisées, l'histoire suisse (« *Qui dit Suisse, dit Guillaume Tell* »), il arrive que la pomme de la légende se substitue de manière métonymique au personnage. Par sa faible représentativité au sein de notre corpus comme par ce phénomène de réduction du mythe de Tell, cette sous-catégorie de la vision mythique des élèves est évanescence. Les événements « fondateurs » liés au pacte de 1291 constituent une sous-catégorie plus consistante (8,5 %) où s'illustre parfois un vif rapport à une origine historique nationale supposée (« *La Suisse n'aurait jamais exister [sic] si le pacte de 1291 n'aurait [sic] pas eu lieu* »). Toutefois, leur évocation est non seulement marquée de grandes imprécisions factuelles quant à la date ou aux acteurs<sup>16</sup>, mais également d'un flou événementiel qui tend à la métaphorisation très évasive (« *Trois doigts* »), voire à la pure nébuleuse (« *Trois régions se réunissent et PAF?* »).

<sup>16</sup> Seulement 8 occurrences sur 44 donnent la date de 1291 et 13 sur 44 nomment Uri, Schwytz et Unterwald comme cantons signataires du pacte.

### Friabilité des visions centrées sur la neutralité

La thématique de la neutralité constitue une catégorie forte de notre corpus (20,8 %) sans pour autant signifier qu'elle soit perçue en tant que caractéristique centrale de l'histoire suisse. Certes, pour certains élèves (3,5 %), il s'agit d'une valeur positivement connotée qui s'applique sur une longue durée (« *Un pays qui a fait beaucoup de chemin pour devenir neutre* »). Mais cette valeur prend parfois aussi des formes d'identification existentielle (« *La suisse [sic] est neutre, je suis la suisse* ») sujettes à confusions entre histoire et identité personnelle (« *Neutre et fière de l'être! (je parle du pays)* »). La neutralité perd son épaisseur historique dans la temporalité myope du présent individuel. Par ailleurs, 3,3 % des formules des élèves portent sur une neutralité à laquelle une valeur « cliché » est jointe (« *neutre comme la Suisse/ les chocolats suisses/les montres suisses* »; « *neutralité (et chocolat)* ») ou sur une neutralité teintée d'une forme de présentisme sécurisant (« *La Suisse est un pays neutre où on y fait bon vivre [sic]* »). D'autre part, 14 % des formules des élèves se satisfont du mot isolé (« *neutre* », « *neutralité* ») sans autre développement relevant d'un processus historique daté et explicite. La neutralité devient une référence par procuration, comme un emprunt à un imaginaire collectif par défaut de conscience historique propre<sup>17</sup>.

<sup>17</sup> Cette hypothèse s'inscrit dans la ligne de celle proposée par HEIMBERG Charles *et. al.*, in LANTHEAUME Françoise, LETOURNEAU Jocelyn, *Le récit du commun...*, p. 170.

Tableau 2 : Types de visions du passé de la Suisse, élèves du Gymnase de Renens (2017)

	<i>Ie</i> (n=22)	<i>Ic</i> (n=173)	<i>Im</i> (n=320)	<b><i>Ic-e-m</i></b> (n=515)	<i>Dubs</i> (n=135)	<i>Msop</i> (n=48)	<b><i>Dubs- Msop</i></b> (n=183)	<b><i>Total</i></b> (n=698)
<b>Vision positive</b>								
<i>Valeurs socio-politiques</i>	4,5	13,9	8,1	<b>9,9</b>	10,4	16,7	<b>12,0</b>	<b>10,5</b>
<i>Histoire suisse dite « Intéressante »</i>	9,1	2,3	6,9	<b>5,4</b>	1,5	4,2	<b>2,2</b>	<b>4,6</b>
<i>Valeurs socio-morales</i>	4,5	2,3	5,6	<b>4,5</b>	4,4	4,2	<b>4,4</b>	<b>4,4</b>
<i>Qu'il fait bon vivre en Suisse!</i>	0,0	4,0	4,4	<b>4,1</b>	3,0	4,2	<b>3,3</b>	<b>3,9</b>
<i>Téléologique</i>	0,0	2,9	2,5	<b>2,5</b>	8,1	4,2	<b>7,1</b>	<b>3,7</b>
<i>...faite de bric et de broc...</i>	4,5	6,4	2,5	<b>3,9</b>	1,5	2,1	<b>1,6</b>	<b>3,3</b>
<b>Total partiel</b>	<b>22,6</b>	<b>31,8</b>	<b>30,0</b>	<b>30,3</b>	<b>28,9</b>	<b>35,6</b>	<b>30,6</b>	<b>30,4</b>
<b>Vision centrée sur la neutralité...</b>								
<i>... constatée</i>	0,0	9,8	17,2	<b>14,0</b>	6,7	12,5	<b>8,2</b>	<b>12,5</b>
<i>... parallèlement à une valeur « cliché »</i>	0,0	2,9	3,8	<b>3,3</b>	7,4	8,3	<b>7,7</b>	<b>4,4</b>
<i>... très positivement connotée</i>	9,1	2,9	3,4	<b>3,5</b>	1,5	4,2	<b>2,2</b>	<b>3,2</b>
<b>Total partiel</b>	<b>9,1</b>	<b>15,6</b>	<b>24,4</b>	<b>20,8</b>	<b>15,6</b>	<b>25,0</b>	<b>18,1</b>	<b>20,1</b>
<b>Mythes et événements fondateurs</b>								
<i>Événements « fondateurs » (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)</i>	27,3	8,1	7,5	<b>8,5</b>	4,4	6,3	<b>4,9</b>	<b>7,6</b>
<i>Mythes fondateurs (Tell, pomme)</i>	13,6	2,9	2,5	<b>3,1</b>	3,0	0,0	<b>2,2</b>	<b>2,9</b>
<b>Total partiel</b>	<b>40,9</b>	<b>11,0</b>	<b>10,0</b>	<b>11,6</b>	<b>7,4</b>	<b>6,3</b>	<b>7,1</b>	<b>10,5</b>
<b>Vision critique</b>								
<i>Neutralité remise en question</i>	0,0	4,0	1,6	<b>2,3</b>	3,7	16,7	<b>7,1</b>	<b>3,6</b>
<i>Accusatrice</i>	0,0	1,7	1,6	<b>1,6</b>	11,1	8,3	<b>10,4</b>	<b>3,9</b>
<i>Clichés humoristiques</i>	0,0	0,6	2,8	<b>2,0</b>	3,0	0,0	<b>2,2</b>	<b>2,0</b>
<i>Histoire positive, mais à nuancer</i>	0,0	2,3	1,6	<b>1,7</b>	0,7	2,1	<b>1,1</b>	<b>1,6</b>
<b>Total partiel</b>	<b>0,0</b>	<b>8,6</b>	<b>7,6</b>	<b>7,5</b>	<b>18,5</b>	<b>27,1</b>	<b>20,8</b>	<b>11,1</b>
<b>Autres</b>								
<i>Désintéret affirmé</i>	0,0	3,5	7,5	<b>5,8</b>	6,7	2,1	<b>5,5</b>	<b>5,7</b>
<i>Ignorance assumée</i>	18,2	8,1	4,1	<b>6,0</b>	0,7	0,0	<b>0,5</b>	<b>4,6</b>
<i>Inclassable</i>	9,1	4,0	4,7	<b>4,7</b>	4,4	2,1	<b>3,8</b>	<b>4,4</b>
<i>Clichés : argent, chocolat, montagnes</i>	0,0	6,4	3,4	<b>4,3</b>	0,7	0,0	<b>0,5</b>	<b>3,3</b>
<i>Histoire difficile à appréhender</i>	0,0	1,2	1,6	<b>1,4</b>	10,4	0,0	<b>7,7</b>	<b>3,0</b>
<i>Demandes de plus d'histoire suisse scolaire</i>	0,0	3,5	3,4	<b>3,3</b>	3,0	0,0	<b>2,2</b>	<b>3,0</b>
<i>Hors sujet</i>	0,0	4,0	1,9	<b>2,5</b>	0,7	2,1	<b>1,1</b>	<b>2,1</b>
<i>Fait historique relaté non connoté</i>	0,0	0,6	0,6	<b>0,6</b>	3,0	0,0	<b>2,2</b>	<b>1,0</b>
<i>Références sportives actuelles</i>	0,0	1,7	0,9	<b>1,2</b>	0,0	0,0	<b>0,0</b>	<b>0,9</b>
<b>Total partiel</b>	<b>27,3</b>	<b>33,0</b>	<b>28,1</b>	<b>29,8</b>	<b>29,6</b>	<b>6,3</b>	<b>23,5</b>	<b>28,0</b>
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

## Visions positives : historicité menacée, présentisme et vacuité de la conscience historique

Les visions positives exprimées par les élèves vis-à-vis du passé national, si elles dominent (30,3 %), répondent au même constat d'une conscience historique qui manque de fermeté. Quelques rares énoncés axés sur des valeurs socio-politiques (9,9 %) entretiennent un certain rapport au temps historique, notamment dans le cas d'une indépendance de la Suisse (« La Suisse a toujours été petite, elle ne fait pas partie de l'UE, mais elle s'en est toujours sortie ») ou avec la notion de stabilité politique (« *Il ne s'est pas passé grand choses [sic], mais ce n'est pas un inconvénient, cela signifie que la Suisse a toujours été un pays "stable"* »). Toutefois, cette inscription dans la durée n'est pas référée au temps de l'histoire, à l'historicité. Cette tendance marque également les énoncés centrés sur des valeurs socio-morales (4,5 %). La capacité d'adaptation de la Suisse au fur et à mesure des diverses situations historiques (« *Intelligence stratégique et ruse pour rester* ») sont des énoncés très minoritaires face à des formules qui occultent le temps et laissent la part belle à des traits de caractère (« *malin, intelligent, ingénieux, exemplaire, robuste, juste* ») glissant même parfois dans des formules qui essentialisent des traits psychologiques supposément nationaux et sans liens au passé historique (« *On ne fait pas les choses à moitié* » ; « *Chacun se mêle de ce qui le regarde* »). La sous-catégorie « Qu'il fait bon vivre en Suisse ! » (4,1 %) confirme une tendance qui peut toucher au pur présentisme : « *Suisse ma résidence, super* » ; « *Le meilleur pays du monde :)* ! » ; « *Peu m'importe. Je suis juste contente d'y vivre actuellement* » ; « *Ski, fondue, chalet, neige et chocolat, C'est que du bonheur!* ». Pris dans un rapport d'immédiateté satisfaite à la Suisse, les élèves expriment une forme de vacuité de la conscience historique que la sous-catégorie Histoire suisse dite « Intéressante » (5,4 %) confirme. Par ce seul terme utilisé (« Intéressant »), le rapport à l'histoire nationale s'apparente à une coquille vide. La dernière sous-rubrique de la vision positive des élèves vis-à-vis du passé de la Suisse (« *...faite de bric et de broc...* » (3,9 %)), si elle n'exprime pas un vide de connaissance historique, expose un conglomérat d'éléments qui forment un patchwork confus mêlant des éléments trop hétérogènes pour faire

sens, par exemple : « *Or nazi, neutre, mais inutile, chocolat, fromage et montres* ». La délicate question des relations économiques et politiques de la Suisse avec l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale cohabite sans heurts apparents avec une neutralité à peine troublée et avec d'importants clichés.

La vision positive qu'ont les jeunes du passé national doit-elle être attribuée au fait que les élèves sont tout simplement à court de vision historique ? Cette catégorie, telle que présentée ici, donne des signes en ce sens, et la catégorie « Autres », dans le cadre de cette interrogation, confirme la piste d'élèves démunis face au passé national. Entre désintéret affirmé (5,8 %), ignorance assumée (6,0 %), recours à des clichés usés (4,3 %), références sportives actuelles (1,2 %), faits historiques relatés non connotés (0,6 %), propos hors sujets (2,5 %), propos inclassables (4,7 %) et demandes de plus d'histoire suisse à l'école (3,3 %), la conscience historique de ces élèves semble ne pas pouvoir se nourrir d'éléments à leurs yeux assez satisfaisants (consistants ?) du passé de la Suisse. Or, cette catégorie est la plus homogène de toutes, en plus de constituer 29,8 % des énoncés.

## Visions critiques : la doxa remise en question

Tous les élèves ne partagent toutefois pas ces représentations centrées sur les mythes, la neutralité et la vision positive de la Suisse. La sous-catégorie « Clichés humoristiques » (2,0 %) de la catégorie « Vision critique » (7,5 %) montre, en effet, des élèves qui entretiennent un rapport ouvertement distancié à l'égard des mythes fondateurs et des clichés, comme ici :

« *Trois petits bonshommes en avaient marre d'être encerclés par de grands pays alors, ils se sont mis ensemble pour créer les trois premiers cantons suisses. Petit à petit, d'autres bonshommes sont venus et ainsi, notre cher pays a pris forme pour devenir ce qu'il est aujourd'hui avec ses sept sages, son fromage, sa neutralité et ses vaches des pâtures chocolatés.* »

Ce genre de formules aspire à une autre histoire nationale, plus critique, prenant le contre-pied des

représentations dominantes. Il peut alors s'agir d'un appel à interroger à nouveaux frais l'histoire suisse («*À remettre en question*»), d'un renversement des valeurs socio-morales par l'expression d'un égoïsme dénoncé («*La Suisse a beaucoup agi dans son propre intérêt*»), ou d'un désir de revisiter la notion iconique de neutralité («*La Suisse qui était neutre, mais qui ne l'était pas aussi*», «*Je serai neutre à ce sujet... Hum... Hum...*», «*La Suisse? Mais ils sont tout le temps neutre [sic]*», «*Sa "neutralité" a été payante*», «*Pays moins neutre que ce qu'il peut montrer*»). S'expriment ici l'ironie, l'agacement, la méfiance à l'égard d'une certaine doxa.

## Doxa, doxa renversée et désir d'une autre histoire

La conscience historique nationale des élèves de voie Passerelle Dubs et de Msop, dans notre corpus, se montre un peu plus affirmée par rapport à celle des élèves de 1<sup>re</sup> année du gymnase. Cela est probablement dû à un âge plus avancé, où le parcours de vie et le degré d'instruction mènent à une maturité qui permet de faire des choix plus structurés et de se construire des convictions plus fermes, notamment en matière d'histoire<sup>18</sup>. Ce rapport, tel qu'il se profile dans notre corpus, semble rejoindre les discours mémoriels dominants qui traversent la communauté socio-politique, discours qui peuvent être aussi des référents politiques et identitaires entraînants. Cela dit, les visions mythiques sont moins marquées par rapport aux élèves de 1<sup>re</sup> année (de 11,6 % à 7,1 %), de même que les visions centrées sur une neutralité constatée ou vue positivement (de 20,8 % à 18,1 %). S'agirait-il là d'une remise en question de la doxa? Les visions qui se veulent résolument critiques et qui atteignent le chiffre relativement important de 20,8 % (contre 7,5 % chez les élèves de 1<sup>re</sup> année) alimentent cette hypothèse. Ces visions écornent, en effet, le passé de la Suisse par un biais souvent politico-économique («*Ils veulent le beurre, l'argent du beurre et la crème*»; «*Tant que le client paye*»; «*Escroc pacifique*») qui dénonce l'hypocrisie diplomatique

intéressée («*S'approprier peu à peu les richesses des voisins, tout en entretenant de bonnes relations*») ou la tactique du masque («*L'habit ne fait pas le moine*»; «*maline et fourbe*»), ce qui peut mener à des visions désenchantées («*Comme la plupart des pays, la Suisse a suivi la voie de la triste richesse*»). Ces formules renversent quelques valeurs traditionnelles fortes associées au passé de la Suisse. Ce basculement aisé dans un rapport ironique ou déçu, virulemment critique dans tous les cas, au passé suisse confirme l'insatisfaction profonde que quelques élèves de 1<sup>re</sup> année éprouvent vis-à-vis d'une vision mémorielle collective consensuelle, mais surtout l'amplifie, par la force des formules utilisées comme par l'importance chiffrée de cette catégorie critique. Elle confirme aussi le désir d'avoir accès à une autre histoire suisse que celle des grands mythes: «*Guillaume Tell, le plus grand des zéros*». Mais ce désir d'une autre histoire n'est pas le seul fait des étudiant.e.s ouvertement critiques. On le retrouve aussi chez celles et ceux, majoritaires, dont la conscience historique nationale est mal assurée et qui expriment de l'embarras à l'égard de la doxa, comme ici:

«*L'histoire suisse pour moi est ainsi un joyeux et triste patchwork entre la légende et ce qui a sans doute été des faits réels. L'adresse légendaire de Guillaume Tell et son arbalète côtoie le pacte de 1291, qui lui, fort heureusement tout de même, me semble bien plus plausible et réel. [...]*»<sup>19</sup>

## Conclusion

La relation au passé du pays dans lequel chacun.e vit convoque des enjeux sociétaux et politiques, mais aussi identitaires et existentiels<sup>20</sup>. L'enseignement

<sup>18</sup> LETOURNEAU Jocelyn, «*Je me souviens?...*», p. 112.

<sup>19</sup> Il s'agit là du début du récit complet d'une élève de classe Passerelle Dubs du Gymnase de Renens, site de Provence, récit préalable à la phrase de synthèse.

<sup>20</sup> BRUTER Annie, «*Histoire et identité: mariage indissoluble ou union passagère?*», in TUTIAUX-GUILLON Nicole, NOURRISSON Didier (éd.), *Identités, mémoires, consciences historiques...*, p. 43-51; JEWSIEWICKI Bogumil, LETOURNEAU Jocelyn (dir.), *Les jeunes à l'ère de la mondialisation: quête identitaire et conscience historique*, Sillery: Septentrion, 1998.

de l'histoire nationale dans les gymnases vaudois peut-il contribuer à alimenter ou à donner sens à une conscience historique suisse avant tout désorientée que montrent majoritairement les élèves de 1<sup>re</sup> année comme ceux de Passerelle Dubs ou de Msop? En effet, selon la méthode de récolte des données utilisée dans cette étude, les références consensuelles au passé suisse, entre neutralité, mythes, valeurs positives ou clichés, n'accrochent pas l'attention de nos élèves. Ni satisfaisantes, ni convaincantes à leurs yeux, elles les rebutent même pour certain.e.s. Inadaptés mais prégnants, les référents historiques dominants prêtent alors le flanc à être débusqués en classe, comme l'appel de ce gymnasien de 15 ans nous y invite :

*« Il faut qu'on avance ensemble et rapidement pour faire face aux clichés, passer outre de nos clichés. »*

En faisant table rase d'un passé qui ne prend pas, le champ est libre pour une histoire nationale qui, laissant la place à de nouveaux objets<sup>21</sup>, fait sens : une histoire revisitée, modifiée et dès lors inclusive, c'est-à-dire en meilleure prise avec la grande mixité culturelle de nos élèves.

---

<sup>21</sup> Parmi les pistes possibles pour sortir d'une histoire lisse et linéaire du passé suisse, l'histoire des migrations est proposée par FINK Nadine, HEIMBERG Charles, OPÉRIOL Valérie, PANAGIOTOUNAKOS Alexia, DE SOUSA Maria, « L'intelligibilité du passé face à la tyrannie de la doxa : un problème majeur pour l'histoire à l'école », in DORIER Jean-Luc, LEUTENEGGER Francia, SCHNEUWLY Bernard, *Didactique en construction, constructions didactiques*, Bruxelles : De Boeck, 2013, p. 159. Et pourquoi pas une histoire des relations de la Suisse avec les traites négrières? À ce titre, voir DAVID Thomas, ETEMAD Bouda, SCHAEFELBUEHL Janick, *La Suisse et l'esclavage des noirs*, Lausanne : Antipodes, 2005 ; PAVILLON Olivier, *Des Suisses au cœur de la traite négrière*, Lausanne : Antipodes, 2017.

## L'auteur

**Marc Vaucher** est enseignant d'histoire au Gymnase Provence à Lausanne depuis 2010. En mai 2018, il participe au séminaire de recherche international organisé à Lyon par Françoise Lantheaume et Jocelyn Létourneau intitulé « *Le récit de l'histoire nationale par les élèves. Réception, appropriation, socialisation : quelle théorie pour quelle pratique d'enseignement?* ».

marc.vaucher@vd.educanet2.ch

## Résumé

Cet article propose une identification des visions historiques que les jeunes du canton de Vaud entretiennent avec le passé de la Suisse. Inspiré d'une méthode canadienne éprouvée, le coup de sonde effectué auprès d'élèves du Secondaire supérieur dans le canton de Vaud révèle que l'histoire suisse telle qu'ils se la représentent majoritairement, prise entre mythes, clichés, désintérêt, téléologie ou valeurs socio-politiques et morales présentistes, n'accroche pas leur attention. Il s'agit alors de se demander comment et par quels objets l'enseignement de l'histoire nationale peut contribuer à donner un sens à un imaginaire historique désorienté.

## Mots-clés

Conscience historique, Histoire suisse, Doxa, Gymnase.